

L'HÔTEL DU COCU

(farce paysanne de René Burnol)

Extrait :

À l'hôtel-bar « Chez Gégène », Julie range les verres, fait la vaisselle. Gégène entre avec un panier de bouteilles.

GEGENE – Ça y est, elle arrive !

JULIE – De qui tu parles là ?

GEGENE – Elise, elle arrive à grand pas.

JULIE – Qui c'est celle-là encore ?

GEGENE – Elise, c'est Elise ! D'ailleurs je sais même pas pourquoi on lui a donné ce prénom.

JULIE – Je la connais ? Je l'ai déjà vue quelque part ?

GEGENE – Tu la connais pas, ni moi je l'ai jamais vue puisqu'elle arrive !

JULIE – Mais de qui tu parles là ?

GEGENE – Je te parle d'Elise, la tempête qu'ils ont annoncée à la météo. Mais de qui crois-tu que je parle ?

JULIE – Je croyais simplement que c'était encore une de tes nouvelles rencontres.

GEGENE – N'importe quoi, qu'est-ce que tu vas encore t'imaginer.

JULIE – Oh je m' imagine rien du tout, j'ai l'habitude, n'est-ce pas ? Ah j'en ai vu passer sous notre toit ! Je sais ce que c'est que de porter des cornes.

GEGENE – Oui mais c'est du passé tout ça, c'est bon ! Et puis pourquoi tu ramènes toujours ces vieilles histoires sans importance sur le tapis ?

JULIE – Sans importance ? C'est toi qui le dis !

GEGENE – Sans importance oui ! Écoute, cite-moi un homme ou une femme qui a jamais trompé son conjoint au moins une ou deux fois dans sa vie. Moi, j'en connais pas. Même ta sœur qui est religieuse heu... Eh ben heu... J'en mettrais pas ma main au feu.

JULIE – Des hommes, j'en connais pas, mais il y en a sûrement. Et puis qu'est-ce que ma sœur vient faire là-dedans ?

GEGENE – Rien, mais heu... Tu vois, des hommes tu en connais pas. Et des femmes ? A part toi bien sûr !

JULIE – Les femmes c'est pas pareil !

GEGENE – C'est pas pareil, mais tu en connais pas non plus, donc...

JULIE – Donc quoi ?

GEGENE – Donc, euh... Donc rien ! Et puis, c'est bon !!! Arrêtons de parler de ça. *(Entrent deux ouvriers de la voirie, Christian et Jeannot. Très nonchalants, pas très courageux.)*

CHRISTIAN et JEANNOT – Salut Gégène, salut Julie.

GEGENE – Salut les gars, alors toujours au boulot ? Le vent a pas fait trop de dégâts encore ?

CHRISTIAN – Ça commence, en haut de la côte du « Gros Sapin », on nous a signalé qu'il y avait déjà des arbres de couchés sur la route.

GEGENE – Et les voitures sont bloquées ?

JEANNOT – Oui, soi-disant que la circulation est bloquée, c'est ben pour ça qu'on est là.

JULIE – C'est pas en restant ici que vous allez rendre les routes praticables.

CHRISTIAN – C'est-à-dire qu'on attend l'ordre d'intervention, mais il y a un petit problème.

GEGENE – Ah ! Et c'est quoi le problème ?

CHRISTIAN – Le problème, c'est que, aujourd'hui, notre chef est en repos, alors on attend les ordres du sous- chef.

JEANNOT – Oui, il faut que tout ça se mette en place, alors on attend.

JULIE – Mais vous vous rendez compte, il peut y avoir des voitures d'écrasées sous les arbres ?

CHRISTIAN – Oui, on comprend très bien, mais on peut pas intervenir sur les routes si on n'a pas les ordres du chef ou du sous-chef.

GEGENE – C'est comme d'habitude, si on besoin de rien on fait appel à vous !!!

JEANNOT – Ah Gégène, arrête de nous critiquer tout le temps !

CHRISTIAN – Dis-moi Julie, si tu nous mettais deux petits blancs cassés en attendant.

GEGENE – En attendant que le vent se calme ?

JEANNOT – Non, en attendant les ordres du chef.

CHRISTIAN – Non du sous-chef.

JULIE (*Elle sert deux verres.*) – Vous avez quand même une sacrée gâche à la voirie.

CHRISTIAN – On nous le dit souvent ça qu'on a un bon boulot, mais des jours comme aujourd'hui que le vent souffle à plus de quatre-cent-seize kilomètres-heure, c'est pas évident.

GEGENE – Si vite que ça ?

CHRISTIAN – C'est ce qu'on a écouté dire.

JEANNOT – Comme tu dis Jeannot c'est pas évident, surtout quand le chef est en repos. Allez à la nôtre. (*Ils trinquent, boivent un coup. Entre un couple : Mr et Mme Duglant. Mme Duglant est enceinte, ils cherchent un téléphone.*)

Mr DUGLANT – Bonjour messieurs dame.

TOUT LE MONDE – Bonjour monsieur dame !

JULIE – Ah tiens, je suis sûr que ce sont des naufragés ?

Mr DUGLANT – Oui, comme tu le... Heu... Comme vous le dites, nous sommes des naufragés. Il fait meilleur chez vous que dehors !

GEGENE – Je ne vous le fais pas dire.

Mr DUGLANT – Est-ce que je pourrais téléphoner s'il vous plait ? Je n'ai plus de réseau sur mon portable, cela doit venir de la tempête.

GEGENE – Je suis désolé, mais nous non plus on n'a plus de téléphone.

Mr DUGLANT – Et comment peut-on faire pour appeler des secours ?

GEGENE – Il faut attendre un peu, tout va rentrer dans l'ordre après la tempête.

Mme DUGLANT – Mais nous ne pouvons pas rester ici toute la nuit !

GEGENE – Pour une fois, ils se sont pas trompés à la météo.

Mr DUGLANT – C'est incroyable ce vent qui souffle par rafales ! Toute la circulation est bloquée par la chute d'UN arbre ! Je me demande ce que l'on attend pour déblayer ces quelques branches et cet arbre qui est au milieu de la route !

JEANNOT – Un chef.

Mr DUGLANT – Comment ça ? Quel chef ?

CHRISTIAN – Notre chef.

Mr DUGLANT – Et il arrive quand votre chef.

JEANNOT – Lui, il viendra pas, parce que c'est son jour de repos.

Mr DUGLANT – Eh bien s'il est en repos, qu'est-ce que vous attendez pour vous mettre au boulot ?

JEANNOT – On attend les ordres du sous-chef.

Mr DUGLANT – Et lui, il arrive quand votre « SOUS-CHEF » ?

JEANNOT – On peut pas donner de délai, parce que tout dépend de comment les routes sont encombrées, ça risque d'être plus ou moins long.

CHRISTIAN – Ou pas.

Mr DUGLANT – Mais j'hallucine ! Et vous, vous n'êtes pas capable de prendre une décision sans un chef ou un sous-chef ?

JEANNOT – Moi personnellement, j'en prends pas le risque.

CHRISTIAN – Moi non plus.

Mr DUGLANT – Alors si je comprends bien, nous allons passer la nuit à l'hôtel ?

CHRISTIAN – Moi je veux pas vous décourager, mais je sais pas où vous allez trouver un hôtel dans la région.

Mr DUGLANT – Mais nous sommes bien dans un hôtel ici ?

GEGENE – Oui bien sûr.

Mr DUGLANT – Et bien on va dire que dans notre malheur nous avons de la chance, parce que je ne vois pas d'autre solution que de prendre une chambre chez vous.